

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 33 (1899)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1899.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

UNE EXCURSION BOTANIQUE À LA BRÉVINE

A quatre heures au Champ-du-Moulin ! Tel est le mot que clame à tous les échos des salles de l'Académie de Neuchâtel, aux naturalistes suisses rassemblés, l'infatigable professeur de botanique du lieu. "Herborisation aux Verrières, aux Prés-Rolliers, à la Brévine; on cueillera l'*Orubus canescens*, le *Cytisus decumbens*, etc.; qui veut des plantes rares? Qui les aime me suive! Messieurs les botanistes, à 4 heures trouver-vous au Champ-du-Moulin!"

On s'inscrit avec la douce perspective de passer agréablement la journée du 3 Août en compagnie de l'élite des botanistes, car il y a là le D^r H. Christ, de Bâle, le professeur Schroeter, de l'École polytechnique de Zurich, deux étoiles de première grandeur dans le ciel de la science, le professeur Ed. Fischer, de l'Université de Berne, le D^r Paul Saccard, de Saubonne, et tout cela doit être placé sous la direction de M^r Tripet, l'ami de tous. Il y aura aussi le D^r Cornaz père, un causeur charmant, M^r F. Jordan, pharmacien, et le vieux chantre du Chasseron, notre ami Andréa. Ce sera tout à fait charmant.

Mais il faut en rabattre, et de beaucoup, hélas! Parmi les hauts dignitaires, c'est à qui a des empêchements. Le Grand-Maître veut bien aller jusqu'au Champ-du-Moulin; mais, comme il doit rentrer à Bâle le soir même, il s'organise à lui seul, avec la connivence du D^r Cornaz et en entraînant le professeur Fischer, une petite herborisation clandestine qui, d'ailleurs, avorte et ne leur procure qu'une grande fatigue. Puisque Bâle fait défaut, on espère que Zurich et Berne seront favorables; point du tout. De son savoir le plus angélique, notre seconde étoile de première grandeur nous déclare devoir rentrer à Zurich, que les enfants, que la famille, que des devoirs, bref, toute la gamme des excuses plus ou moins plausibles, avec l'inévitable expression des regrets et des bons vœux pour la réussite complète de la course. Berne s'excuse aussi; le sympathique botaniste de la ville fédérale a là-bas, sous les grands marronniers qui s'étalent paresseusement autour des murailles grises de la cité des Lafringen, quelqu'un qui l'attend d'une manière très spéciale. Les plantes rares du Jura l'attireraient bien en toute autre circonstance, mais..... En voilà trois qui nous lâchent! Qui encore? Saubonne s'avance et annonce au chef de course que le professeur Saccard, lui non plus, ne peut pas nous accompagner. C'est une désertion, une défection, déclare-t-on. Et les visages de s'allonger, et les regards de se chercher et de se compter!..... Mais notre chef a la foi

solide. Nonobstant les défaillances, nous marcherons. Qui vient à la Brévine ? Et dix fidèles de répondre : " Nous irons ! "

*
* *

Au Champ-du-Moulin il y a un paisible ermitage, une retraite délicieusement installée au pied des bois ombreux, au sein des prés bien verts et des vergers plantureux. C'est là que notre concitoyen Jean-Jacques s'en vint autrefois musser et méditer. L'habitation est exquise, et les meubles, la bibliothèque sont du siècle dernier, la vaisselle d'étain est de choix, les vins furent trouvés, par tous ceux qui en dégustèrent - l'auteur de ces lignes étant abstinant, fait ses réserves à leur sujet - délicieux, le confort est admirablement uni au pittoresque et l'on sent partout la main d'un homme d'infiniment de goût et de talent. Sous ce toit hospitalier les heures passèrent avec une rapidité effrayante et, tandis que nous feuilletions un ouvrage de botanique de Rousseau, très habilement illustré, la voix du chef de course se fait entendre : " à la gare, Messieurs ! "

On prend congé, à regret, du colonel Ferrier, l'aimable amphitryon qui nous a accueillis dans sa gracieuse demeure ; on salue, les larmes aux yeux, les défaillants... et roque la galère. Le D^r Cornaz, vieillard plein d'esprit et doué d'une mémoire extraordinaire, nous conte d'innombrables anecdotes ; notre ami André chante la montagne, les fleurs et le ciel bleu. M^r Eripet nous montre, en passant au-dessus de Fleuriot, la station **naturelle** ! du *Centranthus angustifolius* DC, quel'un de nous a commis le crime de semer un peu plus loin, dans les pentes arides de la Caroline, ne pensant point à mal..., puis l'on arrive aux Verrières suisses. Tous y tombons dans les bras de M^r Jacot-Guillarmod, l'inspecteur-forestier de Steuchâtel, et de son frère, vétérinaire en station aux Verrières, qui nous accompagnera aussi dans notre herborisation.

Sai souper à l'Hôtel de Ville, où nous sommes rejoints par le professeur Mathey-Dupraz, qui arrive de la Jungfrau et nous raconte comment des botanistes genevois ont détruit plusieurs des espèces rares qu'il essayait d'acclimater au Creux-du-Van. La soirée se passe en causeries botaniques, les jeunes, un professeur de Fayerne et des étudiants de Steuchâtel et de Genève, sont pleins d'ardeur et ne croient pas à la pluie, bien que l'orage ait passé, gros de grêle, aux Verrières quelques instants avant notre arrivée. Les vieux hochent la tête.

Et ce sont les jeunes qui ont raison, car le lendemain, en ouvrant nos volets, nous vîmes un ciel pur que l'aube dorait déjà au levant. La diane est sonnée par M^r Eripet qui oublie une chambre dont les hôtes ont dormi dix minutes de plus que les autres. On déjeune à la hâte et l'on part ; nous sommes flanqués du vétérinaire et du gendarme de la localité. Comment voulez-vous que nous ne réussissions pas ? (A suivre.)

H. Correvon.

DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU DIPTÈRE (*Chilosia Dombressonensis*, Th. Becker).

Sous ce titre, M^r F. de Rougemont, pasteur à Dombresson, présentait l'année dernière à la Société neuchâtelaise des sciences naturelles le récit de la découverte d'une mouche, qu'il avait faite il y a une vingtaine d'années. En examinant une plante de Doubarbe des toits (*Sempervivum tectorum* L.) qu'il cultivait sur sa fenêtre, il avait trouvé dans les feuilles flasques et jaunâtres une larve assez grande de diptère, qui ne l'intéressa d'abord que médiocrement et qu'il jeta sans y plus penser.

Deux ans plus tard, M^r de Rougemont apprit qu'aucun insecte n'était indiqué dans les ouvrages spéciaux comme se nourrissant des feuilles de la Doubarbe des toits; il résolut de faire de nouvelles recherches et en 1896 il parvint à mettre la main sur quatre de ces larves, qu'il éleva sans difficulté et qui se changèrent en nymphes d'un brun chocolat, dont l'éclosion eut lieu au printemps 1897. L'insecte parfait fut envoyé à M^r Th. Becker, à Liegnitz (Silesie), le plus fameux diptérologue de l'Allemagne, dont le verdict fut le suivant: le diptère de la Doubarbe est une espèce nouvelle du genre *Chilosia*.

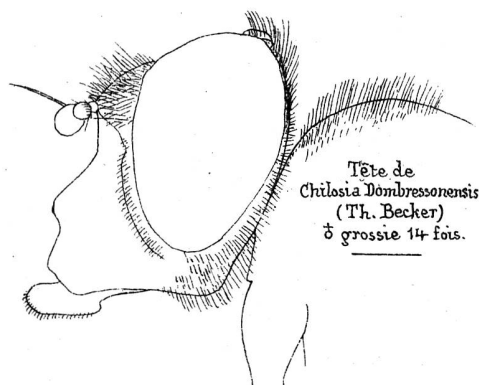
"Et voilà comment, dit M^r de Rougemont, fut découvert au fond du Val-de-Ruz, dans le village de Dombresson, un diptère non seulement nouveau pour la faune helvétique, mais absolument inédit. C'est ce qui m'engage à proposer pour ce petit insecte le nom de *Chilosia Dombressonensis*. Je serais heureux de pouvoir immortaliser ainsi une localité où j'ai déjà passé plus de trente-cinq ans de ma vie et qui m'a fait l'honneur de me recevoir au nombre de ses communiens, dans le temps où chez nous ce titre avait encore quelque prestige."

Voici la description que donne M^r Becker du nouveau diptère:

Chilosia Dombressonensis, Th. Becker

"Mâle. Le thorax, l'abdomen et l'hypopygium proéminent d'un vert bronze brillant et couverts uniformément de poils régulièrement espacés d'un gris jaunâtre allant jusqu'au gris pâle. Des poils noirs sur

la partie dorsale du thorax, mais en petit nombre seulement, de façon à échapper à l'œil d'un observateur superficiel. Au bord du prothorax se trouvent quatre à six soies noires plus longues et quelques soies du même genre sur la callosité existant entre la racine de l'aile et l'écusson. L'abdomen, contrairement à celui de la *Chilosia Hercynica*, se distingue par le manque total de poils noirs. Le ventre, comme la face supérieure de l'abdomen, est brillant; il n'est pas saupoudré de blanc; le second anneau est couvert de longs poils. La partie inférieure de la face s'avance en descendant assez obliquement; elle est d'un noir brillant, glabre, cependant, sur chaque côté des joues, elle présente une bande saupoudrée de blanc. Les joues n'ont que la largeur habituelle et sont couvertes de poils courts et de couleur claire. Ses yeux sont nus. Le front est peu proéminent et est en grande partie couvert de poils d'un gris pâle; ce n'est que tout à fait au sommet qu'apparaissent quelques poils noirs. Le tubercule ocellaire est parsemé de poils noirs; le bord postérieur des yeux, au contraire, a des poils clairs. Ses antennes se distinguent par leur petitesse; elles sont rougeâtres jusqu'à la racine du premier article; le troisième article est arrondi, pas plus long que large; il porte une soie noire couverte d'une pubescence excessivement courte. Ses cuisses sont d'un noir brillant et leur



Tête de
Chilosia Dombressonensis
(Th. Becker)
à grossie 14 fois.



Nymphe de
Chilosia Dombressonensis.



Insecte parfait
(double grandeur naturelle).



Feuille de
Sempervivum tectorum L.,
après
la sortie
de la larve.

extrémité d'un rouge jaunâtre. Ses jambes et les tarses postérieurs sont d'un rouge jaunâtre, les premières portent une large bande brune, de sorte que le premier tiers de la jambe reste jaune. Ses tarses postérieurs sont bruns, de même que le dernier article des tarses antérieurs. A l'exception de quelques poils noirs, courts

et raides sur le dessous des cuisses postérieures, la pilosité des pattes est d'un jaune pâle. Les cuillerons sont blancs et ciliés de blanc. Les ailes sont transparentes."

Longueur du corps : 11 millimètres, ailes $7\frac{1}{2}$ millimètres. La larve habite les feuilles de la Soubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*).

Patrie : Dombresson, Suisse. (F. de Rougemont legit).

La mouche femelle pond ses œufs sur les feuilles de Soubarbe vers la fin de Mai; au bout d'une dizaine de jours, la larve éclosée pénètre dans une feuille pour s'en nourrir ou successivement dans plusieurs si la première ne suffit pas. Au bout de deux ou trois mois, elle se transforme en une nymphe ovale, qui pénètre dans le sol au pied même de la Soubarbe et l'insecte parfait apparaît au printemps suivant. Son développement complet exigerait donc un an, excepté dans les années très chaudes où, d'après les observations subséquentes de M^e. le professeur Standfuss, conservateur du Musée entomologique de Zurich, ce diptère peut avoir deux générations.

La *Chilosia Dombressonensis* semble être confinée dans le Jura; elle a été découverte en Juillet 1898 par M^e. Frédéric Schaffter sur la Montagne de Montier-Grandval, dans le Jura bernois, mais M^e. de Rougemont ne l'a pas rencontrée dans la vallée de Saas, ni à Zermatt, où les Soubarbes ne manquent pas. Il paraît en outre, d'après une lettre de M^e. de Rougemont, que cette année-ci, la larve de ce diptère n'a été trouvée ni à Montier ni à Dombresson.

A propos de l'intéressante découverte que nous venons de relater, n'y aurait-il pas lieu, pour les jeunes membres du Club Jurassien, de faire des recherches dans les localités qu'ils habitent pour y constater la présence ou l'absence du nouveau diptère ? Il est vrai que la Soubarbe des toits ne croît guère spontanément qu'au-dessous de Cressier, mais on en trouve dans presque tous nos villages, sur les vieux murs ou sur le toit des anciennes maisons.

F. Tripet.

MONSTRUOSITÉS VÉGÉTALES

Le "Rameau de Sapin" a déjà publié plusieurs cas de tératologie végétale. En voici encore quelques-uns tirés du Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles :

En 1885, M^e. F. Tripet présente une variété de pomme de terre (early rose) dont les tiges aériennes portent des tubercules; quelques-uns de ces derniers avaient même des feuilles.

En 1893, M^e. le professeur Paul Godet fait voir une monstruosité consistant en un assemblage de neuf capitules de Dent-de-Lion (*Taraxacum officinale*, Wigg.) soudés par la base et la hampe.

En 1894, M^e. F. Tripet montre la photographie d'une Anémone (*Anemone nemorosa* L.) trouvée au-dessous de Neuchâtel et dont les parties florales sont toutes remplacées par des feuilles.

En 1895, M^e. le Dr Edouard Cornaz présente successivement : 1^o deux exemplaires de Parisette (*Paris quadrifolia* L.) portant six feuilles, et l'un d'eux, en outre, un petit pédoncule terminé par deux feuilles bractéiformes, de taille inégale, au lieu de fleur; 2^o un exemplaire de *Platanthera bifolia* (Rchb.), orchidée à fleurs doubles verdâtres (sauf une demeurée blanche) et néanmoins odorantes : les fleurs sont extrêmement variables et il en est qui ont deux éperons; un second exemplaire trouvé au même endroit a été figuré dans le Numéro d'août 1895 du "Rameau de Sapin". Cette curieuse plante a été récoltée au pied de Chaumont, entre Voëns et Frochaux. (A suivre.)

F. Tripet.